

L'ÉGLISE SAINTE-FOY DE SELESTAT DANS LE CADRE DE L'ART ROMAN ALSACIEN

par *Germain Sieffert*.

Le monument le plus intéressant de Sélestat est, sans aucun doute, l'ancienne prieurale bénédictine de Sainte-Foy. Une première église, placée sous le vocable du Saint-Sépulcre, fut fondée par les Hohenstauffen qui en firent don à l'abbaye de Conques-en-Rouergue, située aux confins du Languedoc et de l'Auvergne. Le prieuré resta aux mains des bénédictins qui construisirent au XII^e siècle une nouvelle église dédiée à sainte Foy. Ce n'est qu'au XVII^e siècle qu'elle devint propriété des Jésuites qui y apportèrent plusieurs transformations. A la fin du siècle dernier, l'architecte Winckler y exécuta d'importantes restaurations qui déchainèrent de toutes parts critiques et polémiques⁽¹⁾.

Le but de la présente étude est de situer l'église dans le cadre de l'art roman alsacien et par là d'analyser les diverses influences qui ont marqué le monument⁽²⁾. En effet, il semble normal d'y découvrir la marque de courants artistiques divers, sinon opposés. étant donné, à la fois la personnalité des fondateurs et la présence à Sélestat, durant le moyen âge, de moines venus du Sud-Ouest.

L'église qui précéda l'édifice actuel — celle qui fit l'objet de la donation à Conques en 1094 — était placée sous le vocable du Saint-Sépulcre et était construite sur le modèle de l'Anastasis de Jérusalem⁽³⁾. Nous avons pu établir, dans une étude antérieure, que l'église de Sélestat était une rotonde

¹⁾ L'ultime écho de ce débat a été publié récemment dans un article posthume de A. DORLAN, *Notice sur la restauration de l'église Sainte-Foy par Winckler*, dans *Annuaire de Sélestat*, t. III, 1953, pp. 147-154.

²⁾ Notre intention n'est nullement de présenter une monographie de l'église Sainte-Foy; le lecteur trouvera une excellente description du monument dans l'ouvrage de R. KAUTZSCH, *Der romanische Kirchenbau im Elsass*, Fribourg-en-Brisgau, 1944, pp. 242-251.

³⁾ Les textes disent notamment : « *ecclesiam de Slezestat ad instar dominici Sepulchri* » (Ph. A. GRANDIDIER, *Histoire de la Province d'Alsace*, Strasbourg, 1787, t. II, *Pièces justificatives*, titre 510, p. CXL; A. DORLAN, *Notices hist. sur l'Alsace et principalement sur la ville de Schlestadt*, Colmar, 1843, p. 43); « *ad honorem dominici Sepulchri* » (Ph. A. GRANDIDIER, *op. cit.*, titre 512, p. CXLII; G. DESJARDINS, *Cartulaire de Conques*, Paris, 1879, n^o 575, p. 405). L'Anastasis est le monument de Jérusalem édifié par l'empereur Constantin à l'emplacement du tombeau du Christ.

entourée d'un collatéral (4). Une abside flanquait le monument vers l'orient. L'actuelle crypte qui reproduit les deux salles funéraires visibles au centre de l'Anastasis était, en réalité, un hypogée dont la voûte supportait le sol de la rotonde centrale. Le niveau de cette dernière dépassait de 60 cm environ celui du collatéral annulaire. Le Saint-Sépulcre proprement dit était éclairé par une petite fenêtre qui ouvrait, vers l'ouest, sur le collatéral. Ainsi l'hypogée se comportait exactement comme les confessions des églises primitives.

Par sa forme, comme par son vocable, l'église du Saint-Sépulcre de Sélestat ne se rattachait en aucune manière à l'architecture alsacienne du XI^e siècle (5). Elle appartenait à la série de monuments construits sur le modèle du tombeau du Christ à Jérusalem. Ces édifices sont conçus sur plan centré et on les retrouve dans tout l'Occident Chrétien, en particulier à Neuvy-Saint-Sépulcre, Parthenay, Cambrai en France, Cambridge, Northampton en Angleterre, Augsburg, Paderborn, Spire en Allemagne, Bologne, Pise en Italie, etc. . . .

Un certain nombre de chapiteaux réutilisés lors de la construction de l'église actuelle proviennent probablement de l'édifice du XI^e siècle. Il en est ainsi de ceux qui surmontent les contreforts nord de la nef. Ces sculptures ont encore subi l'influence de l'art antique, influence bien atténuée d'ailleurs. S'il est peu aisé d'y reconnaître des feuilles d'acanthé, il est néanmoins incontestable que leur auteur ait eu des contacts avec l'art méridional. Dans les murs du clocher nord deux autres reliefs du XI^e siècle ont été réemployés. L'un est décoré d'entrelacs très fins, tandis que le second représente une chasse au cerf. Cette scène figure, dans un style identique, sur un relief provenant de l'autel de Saint-Germain à Genève conservé au musée de cette ville (6). Peut-être l'influence bourguignonne s'est-elle manifestée dès le XI^e siècle à Sélestat.

Au cours du siècle suivant, sous l'influence des moines de Conques qui conservaient dans leur abbaye les reliques de sainte Foy, le culte de la sainte d'Aquitaine fut introduit à Sélestat. Peu à peu le vocable du Saint-Sépulcre s'effaça pour faire place à celui de Sainte-Foy (7). C'est pourquoi, lors de

4) G. SIEFFERT, *Ecclesia ad instar dominici Sepulchri*, dans *Revue du Moyen Age Latin*, t. V, 1949, pp. 197-202. Notre reconstitution présente des différences essentielles avec celle tentée naguère par G. DAIMAN, *Das Grab Christi in Deutschland*, Leipzig, 1922, p. 41 et fig. 11.

5) Au XIV^e siècle, l'église du Saint-Sépulcre de Strasbourg fut édifée sur plan octogonal.

6) J. GANTNER, *Histoire de l'art suisse des origines à la fin de l'époque romane*, Neuchâtel, s. d. [1942], p. 69, fig. 43.

7) Ceci ressort notamment d'une bulle de Pascal II (1106) qui dit : « *cella de Sletstat villa, que S. Sepulchri vocabulo insignis est, ubi etiam b. mart. Fidis memoria celebriter habetur* » (Ph. A. GRANDIDIER, *op. cit.*, titre 550, p. CCVIII). Le *Liber Miraculorum Sancte Fidis*, œuvre probable des moines de Conques, parle de l'église de Sélestat dans les termes suivants : « *ad honorem sancte Fidis ecclesia, ad instar Ierosolimitane edificata* » (M.G.H., SS., XV, p. 998; *Liber Miraculorum Sancte Fidis*, éd. BOUILLET, Paris, 1897, p. 270).

la reconstruction de l'église, vers 1150—1160, la rotonde dont le plan était réservé aux monuments funéraires fut abandonnée et on adopta le plan basilical pour la nouvelle église.

Celle-ci reçut une nef de trois travées doubles bordée de collatéraux, un transept saillant sur lequel s'ouvrent, à l'est, deux absidioles et un chœur se terminant par une abside. A l'ouest, la façade fut dotée d'un porche large de trois travées encadré par deux clochers.

Il s'agit d'un monument de dimensions moyennes comme le sont toutes les églises de la Vallée du Rhin et de la Lombardie, à l'exception des cathédrales. Le chevet n'a pas reçu le développement harmonieux des églises de Bourgogne, d'Auvergne ou de Languedoc, dans lesquelles l'abside est entourée d'un déambulatoire avec une série de chapelles rayonnantes.

L'église de Sélestat présente, en plan, de nombreuses analogies avec celles de Surbourg, Rosheim, Gueberschwihr, etc. . . . Cependant on y trouve une disposition unique en Alsace : un petit chœur vient s'intégrer entre l'absidiole et le bras du transept. Ce plan se retrouve à Notre-Dame de Saint-Dié (8). La façade de l'église lorraine est toutefois moins imposante, puisqu'elle ne possède qu'un simple clocher-porche. Celle de Sainte-Foy de Sélestat est à rapprocher des façades de quelques églises alsaciennes qui possédaient deux clochers occidentaux comme ce fut le cas à la cathédrale de Wernher à Strasbourg et à celle de Bâle, aux églises d'Andlau, de Niedermunster, de Lautenbach, à Saint-Léger de Guebwiller et Saint-Pierre de Colmar.

L'existence, dans la nef, de travées doubles est conforme à ce que nous trouvons constamment en Alsace, dans les pays rhénans et vosgiens, comme en Lombardie. Cette disposition provient de l'existence, dans les églises alsaciennes du XII^e siècle, de voûtes d'ogives qui étaient obligatoirement montées sur une travée de plan carré, les architectes alsaciens ignorant encore l'art de construire des voûtes sur plan barlong. Comme les voûtes d'arêtes des collatéraux — dont la largeur correspond approximativement à la moitié de celle de la nef — devaient elles aussi être construites sur plan carré, il résulte qu'à une travée de la nef correspondent deux travées dans les bas-côtés. La conséquence de ce dispositif fut l'introduction de ce que l'on appelle l'alternance des supports : à la retombée des voûtes de la nef et du collatéral se trouve une pile forte, à la retombée de la seule voûte du bas-côté se trouve une pile faible. A Sélestat, comme à Saint-Dié, la pile forte est constituée par un massif carré cantonné de quatre colonnes engagées, tandis que la pile faible est composée de quatre demi-colonnes soudées entre elles.

8) En ce qui concerne les ressemblances de l'église de Sélestat avec N.-D. de Saint-Dié, voir G. DURAND, *Les églises romanes des Vosges*, Paris, 1913, pp. 79, 337-338 et G. DURAND, *L'église Sainte-Foy de Sélestat*, dans *Congrès Archéologique de France, Metz, Strasbourg, Colmar*, Paris, 1920, p. 474.

L'alternance des supports est une des caractéristiques de l'école d'architecture lombardo-rhénane. Le système des voûtes d'ogives employées par les architectes de Sélestat est plus particulier à l'Alsace et à la Lorraine. En effet, les nervures des voûtes s'amincissent en sifflet pour pénétrer entre les arcs doubleaux et les arcs formerets de la voûte, ce qui réduit sensiblement la fonction portante de ces nervures. C'est pourquoi nous pouvons nous demander si nous ne sommes pas simplement en présence, dans les églises de nos régions, de voûtes d'arêtes sous lesquelles on a placé des nervures, dans un but essentiellement décoratif. De plus les ogives de Sélestat présentent un autre élément d'originalité, puisqu'à la naissance du sifflet la nervure est interrompue par un petit chapiteau.

L'église Notre-Dame de Saint-Dié est absolument semblable à Sainte-Foy de Sélestat. Cette ressemblance est particulièrement soulignée par la présence, dans ces deux monuments, au-dessus des grandes arcades de la nef, à la naissance des voûtes du transept et du chevet, d'une corniche de billettes présentant l'aspect d'un rang de denticules. Dans les deux églises, l'une des demi-colonnes — celle située du côté de la nef — qui compose la pile faible ne s'arrête pas au niveau de la retombée des grandes arcades, mais elle rejoint la corniche de billettes. A Sélestat, Winckler a placé un chapiteau sous ce bandeau, mais négligeant les analogies de Sainte-Foy avec Notre-Dame de Saint-Dié, pourtant déjà mentionnées antérieurement par Kraus, il n'a pas su quelle fonction architecturale lui donner. C'est pourquoi il fit construire un massif de maçonnerie au-dessus du chapiteau. Cette innovation ne présente aucun caractère esthétique et constitue de plus une erreur au point de vue technique.

A la différence de l'église alsacienne la nef du monument déodatien est couverte de voûtes d'arêtes, ce qui semble d'ailleurs confirmer ce que nous venons de dire à propos de l'utilité des nervures des voûtes d'ogives de Sélestat.

Une autre différence entre les deux églises se manifeste dans la forme des grandes arcades de la nef. A Saint-Dié, celles-ci sont en plein cintre, tout comme à Rosheim et les autres églises alsaciennes. A Sélestat, au contraire, l'arc brisé y est utilisé, tandis que les fenêtres hautes et les doubleaux de la voûte sont en plein cintre⁹⁾. En Alsace, l'arc brisé roman n'existe qu'à la cathédrale de Bâle, à Saint-Léger de Guebwiller, aux églises de Turckheim et d'Altorf. Dans ce dernier monument, il s'agit incontestablement déjà d'une influence gothique ; à Guebwiller il est difficile de se prononcer, étant donné à la fois la date tardive du monument et ses rapports avec la cathédrale de Bâle. Dans celle-ci, à Turckheim et à Sélestat, au contraire, l'arc brisé est une marque d'influence bourguignonne.

⁹⁾ A vrai dire ces fenêtres sont l'œuvre de Winckler. Sur ce point sa restauration est exempte de critique.

Un problème concernant l'ordonnance intérieure de Sainte-Foy de Sélestat, celui des tribunes, doit être examiné ici, car Dorlan a naguère répandu une erreur à laquelle certains historiens accordent aujourd'hui encore crédit. Dorlan avait admis à tort que l'église de Sélestat était une imitation de Sainte-Foy de Conques dont les collatéraux sont surmontés de tribunes¹⁰⁾. Dorlan considérait que Sainte-Foy de Sélestat possédait des tribunes dès sa construction ; en réalité celles que Winckler supprima lors de la restauration de l'édifice n'avaient été construites qu'au début du XVII^e siècle par les Jésuites.

Ayant admis le principe d'une imitation de l'abbatiale de Conques qui appartient au type des grandes églises de pèlerinage et dont l'ordonnance intérieure reproduit celle des églises auvergnates, Dorlan reconstitue à Sélestat une église à tribunes voûtées en quart-de-cercle. Cette disposition, avons-nous dit, n'existe que dans les églises de pèlerinage qui jalonnent les chemins de Saint-Jacques de Compostelle et en Auvergne. Il est important de constater que l'église Saint-Etienne de Nevers est l'édifice le plus septentrional appartenant à ce type. Dans nos régions, cette disposition est absolument inconnue. D'ailleurs, la cathédrale de Bâle est la seule basilique alsacienne qui possède des tribunes. Si l'architecture rhénane en connaît parfois, elles sont voûtées soit d'arêtes, soit d'ogives. Aucun monument rhénan ne possède une voûte en quart-de-cercle. En Auvergne les tribunes font partie du système de couverture et d'équilibre de l'ensemble de l'église. La voûte en quart-de-cercle ne présente d'intérêt que dans la mesure où elle contribue une voûte en berceau. La structure de la voûte de la nef centrale de l'église de Sélestat étant totalement différente, le système d'équilibre auvergnat n'a absolument aucune raison d'y être utilisé. Par ailleurs, les ressemblances entre Notre-Dame de Saint-Dié et Sainte-Foy de Sélestat qui sont connues depuis longtemps excluent elles aussi la présence de tribunes dans l'église alsacienne. Contrairement à ce que pensait Dorlan, la restauration de Winckler ne supporte aucune critique sur ce point particulier.

L'architecture de l'intérieur de la prieurale de Sainte-Foy nous ramène essentiellement vers l'architecture lorraine. Il en est de même pour la sculpture décorative. Tout comme à Saint-Dié, la plupart des chapiteaux appartiennent au type cubique, que l'on retrouve d'ailleurs très couramment dans toute la Vallée du Rhin. A côté de ces chapiteaux, il y en a d'autres à Sainte-Foy, simplement épannelés ou décorés de feuillages à peine ébauchés ou de rouelles, etc. . . Il convient d'attirer plus spécialement l'attention sur quelques chapiteaux décorés d'entrelacs perlés. Nous avons déjà eu l'occasion de montrer ailleurs que ce type n'existe en Alsace que dans la région située entre Sélestat et le Mont-Sainte-Odile, en particulier aux châteaux d'Ottrott et à Baumgarten¹¹⁾. Cette décoration est une im-

¹⁰⁾ A. DORLAN, *Histoire architecturale et anecdotique de Schlestadt*, Paris, 1912, t. I, p. 31.

¹¹⁾ G. SIEFFERT, *L'abbaye de Baumgarten*, dans *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace*, 1953, p. 124 et pl. I, p. 126.

portation d'Outre-Vosges et certains chapiteaux d'Etival et de Gezoncourt appartiennent précisément à ce type.

L'extérieur de l'église Sainte-Foy présente peu de ressemblances avec les églises alsaciennes. Toutefois un principe y est respecté : la présence conjointe de deux clochers à la façade occidentale et d'un clocher octogonal à la croisée du transept.

Le porche est éclairé par deux baies géminées disposées de part et d'autre du portail. Cette disposition ne se retrouve pas dans les autres monuments alsaciens pourvus d'un porche. Elle pourrait provenir de régions plus méridionales. Les deux clochers de la façade sont sans aucune décoration dans leurs parties inférieures. Ils ont été «complétés» de flèches rhomboïdales dues à l'«art» de Winckler. Ces flèches donnent au monument un aspect rhénan, sinon germanique. Nous ne connaissons aucun exemple de flèches de cette forme dans l'art alsacien, à l'exception du clocher de la croisée de l'abbatiale Saint-Pierre et Saint-Paul de Neuwiller, édifié au XIX^e siècle par Boeschwillwald. Ce fut donc une erreur que de supprimer le toit en bâtière qui surmontait le clocher sud avant la restauration de Winckler. On comprend que celui-ci ait voulu faire disparaître le clocher bulbeux nord, mais il n'avait pas le droit de le remplacer par une flèche rhomboïdale, pas plus qu'il ne devait «terminer» le clocher sud.

La décoration de la façade occidentale présente des analogies avec celle de l'abside. Elle est constituée par des arcs aveugles dont la clef sert d'appui à une colonnette pour soutenir un bandeau sur la façade, une série d'arcs aveugles ressemblant à des bandes lombardes primitives à l'abside. Cette disposition est unique dans l'art alsacien ; c'est encore en Lorraine, et en particulier à Notre-Dame de Saint-Dié et à l'église vosgienne de Vichery, que nous trouvons le même élément.

Le bandeau de la façade est décoré de losanges, mais sa partie inférieure porte une série de rosaces. Cette dernière décoration pourrait être le seul élément d'art languedocien visible à l'église de Sélestat ; encore s'agirait-il là d'une sculpture exécutée par un artiste local. Si ce motif se retrouve très fréquemment, mais de façon beaucoup plus soignée, en Languedoc et plus spécialement aux tympans de Moissac et de Cahors, il est toutefois tellement répandu, dans ses diverses variantes, qu'on ne peut se prononcer sur l'origine exacte des rosaces de Sélestat.

Les deux clochers de la façade occidentale et celui de la croisée du transept sont certainement l'oeuvre du même architecte. En effet, nous y trouvons exactement la même ordonnance. Ce qui les caractérise c'est, sans aucun doute, la surcharge de décoration à laquelle nous ne sommes pas habitués en Alsace. Chaque face de l'étage inférieur est décorée d'un triplet dont seule la partie supérieure est ajourée d'un oculus. Au second étage se trouve une baie géminée par face. Les voûtures des baies inférieures sont



EGLISE SAINTE-FOY A SELESTAT

Avant la restauration

Photo Kraemer

constituées d'un tore et d'un rang de billettes, celles de l'étage supérieur sont chargées d'oves, de feuilles de diclytra et de billettes. Il faut remarquer ici que les colonnettes qui reçoivent la retombée de ces voussures sont surmontées de chapiteaux cubiques. Une dernière particularité des clochers de Sélestat réside dans le fait que l'archivolte de billettes rejoint l'angle du parement en formant deux gradins. Cette disposition assez rare existe notamment à Saint-Mathias de Trèves. Enfin, la naissance de la belle flèche en pierre du clocher de la croisée est soulignée par un ultime bandeau orné de feuilles de diclytra qui alterne, sur la face voisine, avec des bandes lombardes chargées de billettes.

Si les deux clochers de la façade ne portent pas la marque d'une école d'architecture précise, l'aspect général du clocher de la croisée nous ramène incontestablement vers la Bourgogne ; les clochers des églises Saint-Marcel de Cluny et de Saint-André-de-Bagel présentent des analogies sensibles avec celui de Sainte-Foy de Sélestat. La décoration d'oves, de billettes, de feuilles de diclytra est étrangère à l'Alsace ; cependant la présence de chapiteaux cubiques montre que des indigènes ont participé à la construction des clochers dont le style élégant tranche avec la sobriété de l'église elle-même.

Enfin, nulle part à l'église Sainte-Foy les corniches ne sont soutenues par des bandes lombardes, comme cela existe dans tous les autres monuments alsaciens. A l'exception du chevet, les bandes lombardes y sont toujours remplacées par une corniche de billettes. Cependant le dernier étage du clocher de la croisée nous montre que le maître d'oeuvre de Sélestat connaissait la bande lombarde puisqu'il s'en est servi, mais dans un but simplement décoratif. L'absence de bandes lombardes est compensé par la présence de contreforts qui contrebutent les collatéraux, alors que cet élément d'architecture n'apparaît réellement en Alsace qu'avec l'art gothique.

* * *

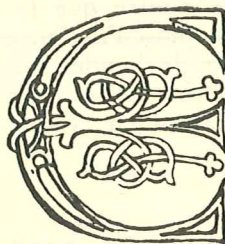
L'analyse très sommaire qui précède permet d'établir que l'église Sainte-Foy de Sélestat, comme l'église du Saint-Sépulcre qui la précéda, étaient deux monuments parmi les plus originaux d'Alsace, puisque ni l'un ni l'autre ne peuvent être rapprochés d'aucune autre église de notre province.

L'église du Saint-Sépulcre dont nous ne connaissons pratiquement que le plan faisait partie de la famille des monuments commémorant le tombeau du Christ. C'est là la raison pour laquelle un changement de vocable eut comme conséquence l'abandon du plan circulaire de la première église.

Tant par la conception du plan que par ses principales caractéristiques, l'église Sainte-Foy est la soeur de Notre-Dame de Saint-Dié. Un grand nombre d'éléments particuliers à l'architecture et à la décoration d'Outre-Vosges s'y retrouvent donc et en particulier les arcs aveugles de la façade et du chevet ainsi que les chapiteaux à entrelacs perlés.

L'alternance des supports, les chapiteaux cubiques — qui existent d'ailleurs aussi à Saint-Dié — sont des éléments d'art lombard repris par les architectes de la Vallée du Rhin. La façade à deux tours n'est pas unique en Alsace, mais le type en est venu chez nous de Bourgogne. De cette province vient également la conception du clocher de la croisée ainsi que les arcs brisés des grandes arcades de la nef.

En définitive, Sainte-Foy diffère essentiellement des autres églises alsaciennes, d'une part par son caractère lorrain, d'autre part par la présence d'une influence venue de Bourgogne. Quant à l'influence languedocienne, il faut bien se rendre à l'évidence qu'elle n'a pas marqué l'église Sainte-Foy de Sélestat. La reconstitution de tribunes voûtées en quart-de-cercle et d'un Christ dans une mandorle que l'imagination de Dorlan plaçait au pignon de la façade occidentale ne relève — et c'est bien dommage — que du domaine de la fantaisie⁽¹²⁾. Si Winckler a été plutôt malheureux dans l'ensemble de sa restauration, il connaissait cependant suffisamment son métier pour ne pas suivre les tendances «languedociennes» de Dorlan, obnubilé par les liens qui unissaient le prieuré de Sélestat à l'abbaye de Conques.



Initiale E.

LEONARDUS DE UTINO, Sermones, 1479.

¹²⁾ Cf. la reconstitution du monument par A. DORLAN dans *Histoire architecturale...*, *op. cit.*, t. I, pl. hors-texte, reprise dans *Annuaire de Sélestat*, t. II, 1952, pl. hors-texte. Il est à noter que dans l'esprit de Dorlan, l'influence du Sud-Ouest dont il parle à propos de l'église Sainte-Foy de Sélestat reste une notion très vague. Les tribunes voûtées en quart-de-cercle proviendraient de Conques, tandis que le Christ de Majesté qu'il reconstitue au pignon de la façade occidentale reproduit une particularité de l'école romane du Poitou.